

tranquille lorsqu'elle jouit d'un objet pleinement satisfaisant, & qui certainement peut se contenter de ce qu'elle a à penser & à pratiquer, laisse là des objets sûrs, touchans, vastes & magnifiques, pour se livrer à des nouveautés mesquines & insignifiantes? Cette question n'est pas embarrassante en elle-même, mais il est difficile de bien faire comprendre la réponse. Je transcrirai à tout hasard ce que j'ai dit à l'article MOÏSE dans la nouvelle édition du *Dict. Hist.* (article qui est en ce moment sous presse & dont ce passage devancera le reste). „ Code admirable
 „ de législation, dont le premier article suffit
 „ pour convaincre la philosophie d'ignorance
 „ & de foiblesse, en établissant la chose la
 „ plus sublime & en même tems la plus essen-
 „ cielle au bonheur de l'homme, comme le
 „ premier des devoirs, à laquelle cependant
 „ la philosophie n'avoit jamais songé. Les législateurs de la Grece, dit un auteur célèbre, s'étoient contentés de dire ; *Honorez les Dieux*. Moïse dit ; *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur*. Cette loi qui renferme & qui anime toutes les loix,
 „ S. Augustin prétend que Platon l'avoit connue en partie ; mais ce que Platon avoit enseigné à cet égard, n'étoit qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, & influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il seroit absurde de dire qu'on aime Jupiter. Il est vrai qu'un tel précepte à l'égard de Jupiter, eût été effectivement absurde, mais cette corruption de l'idée de la Divinité étoit elle-même la suite de l'igno-